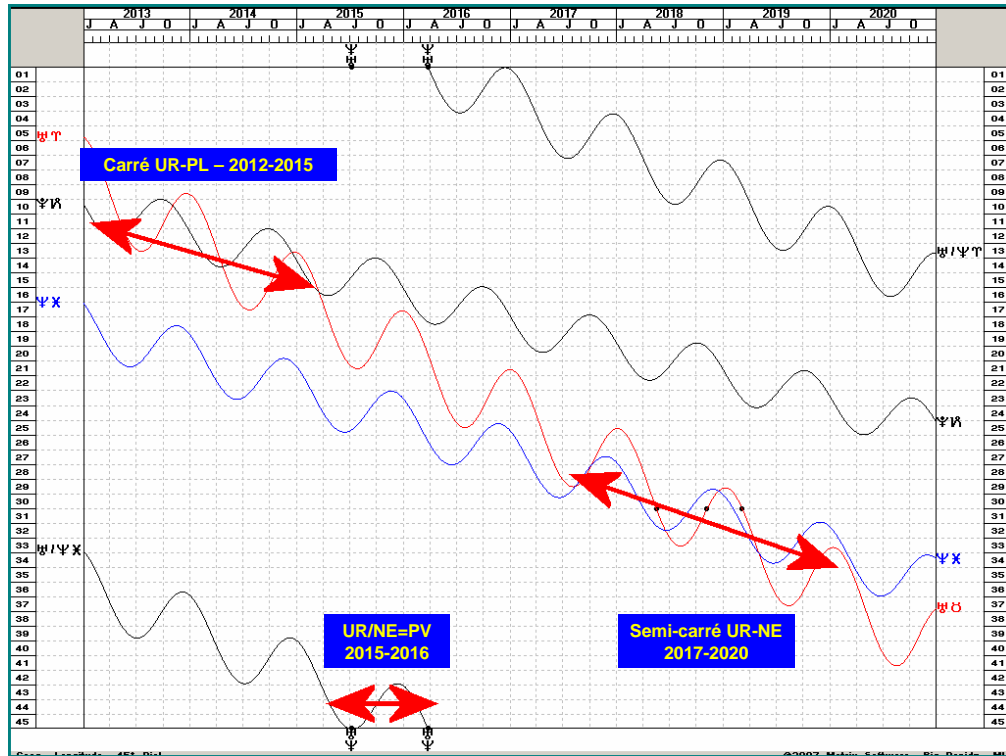


Vers une dissonance constructive

DU CARRÉ URANUS-PLUTON AU SEMI-CARRÉ URANUS-NEPTUNE

EG – H8 – 2013-2020

Du carré Uranus-Pluton au semi-carré Uranus-Neptune



L'année 2015 se présente comme une année charnière dans la longue période 2008-2021 qui voit la succession de deux séquences de grande importance, consécutives à la grande conjonction Uranus-Neptune de 1993 : d'abord la phase du carré Uranus-Pluton (en orbe de 2008 à 2017), puis la phase du semi-carré Uranus-Neptune (en orbe de 2015 à 2021). La phase du carré Uranus-Pluton a correspondu à un chaos planétaire, activé notamment lors de la conjonction Jupiter-Uranus au début du Bélier en 2011, et qui s'est accentué, depuis le printemps 2014 sous la forme d'une « mutation explosive » qui a accompagné la crise ukrainienne et l'essor fulgurant de l'Émirat islamique, porteur d'un projet de califat universel redoutable, qui pose un défi à toutes les puissances établies – États-Unis, Russie, Chine – et en particulier à une Europe déliquescence qui a renoncé à la puissance. La phase qui s'ouvre du semi-carré Uranus-Neptune nous paraît susceptible de se traduire d'une double façon : d'une part, sous la forme d'une « dissonance constructive », d'une sorte d'alternative à la prétention hégémonique des États-Unis – de moins en moins capable d'assumer une telle fonction et constituant de plus en plus une menace pour la sécurité et la liberté des nations dans le monde ; d'autre part, sous la forme d'une série de « scissions brutales et inopinées », susceptibles de casser aussi bien des grandes puissances que des États ou des structures les plus diverses – cela dans une sorte de climat de schizophrénie où le discours porte sur des réalités virtuelles de plus en plus déconnectées de la réalité, avec tous les dangers que cela comporte.

Fondamentalement, s'inscrivant dans le cadre du cycle Neptune-Pluton inauguré en 1891, le carré évolutif Uranus-Pluton qui fait suite aux conjonctions Uranus-Pluton de 1965-1966 et Uranus-Neptune de 1993, correspond à l'effacement de l'Europe en tant que puissance dominante tous les autres continents, au profit d'une réémergence des civilisations temporairement soumises du fait de l'hégémonie des nations européennes, notamment dans le domaine de la technique et de la puissance militaire. La domination européenne avait culminé au moment du jubilé de diamant de la reine Victoria, en 1897 (au moment du renouvellement de la conjonction Neptune-Pluton) ; durant son règne, depuis 1837, l'Occident avait achevé d'étendre sa suprématie sur le reste du monde. Cinquante ans plus tard, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'Europe ravagée par une nouvelle guerre de Trente Ans, était devenue la vassale de ses deux excroissances occidentale et orientale, l'Amérique et la Russie, elles-mêmes engagées dans la Guerre froide, et le reste du monde était devenu le champ de

compétition entre les États-Unis et l'Union soviétique. Et voici qu'aujourd'hui, en ce moment où le semi-carré Uranus-Neptune prend le relais du carré Uranus-Pluton, la puissance impériale sortie victorieuse de la Guerre froide voit lui échapper le continent eurasiatique où germe, autour de l'axe Moscou-Pékin, une alternative visant à restaurer un ordre mondial fondé sur le respect du droit et des souverainetés nationales et non sur la loi du plus fort et d'un mode de vie imposé aux autres civilisations par le suprématisme américain. Cette émergence d'un pôle alternatif autour du partenariat Chine-Russie, en association avec les BRICS et avec l'intégration de l'Inde, du Pakistan et de l'Iran dans la grande alliance eurasiatique constitue sans doute le fait majeur de l'année 2015, qui s'est concrétisé en juillet dernier lors du sommet d'Oufa, en Bachkirie. Avec le développement des initiatives chinoises de reconstitution de la Route de la Soie, s'ouvre même la perspective d'un élargissement pan-eurasiatique, intégrant l'Allemagne et l'Europe centrale le long d'un axe économique qui s'étend de Pékin à Duisbourg.

Ainsi le monde se trouve en plein cœur d'une mutation profonde, l'ordre issu de la Seconde Guerre mondiale étant en passe d'être dépassé et remplacé par un ordre nouveau aux contours encore incertains, et alors même que les États-Unis se donnent pour objectif stratégique prioritaire d'empêcher, durant tout le XXI^e siècle quelque puissance que ce soit de prétendre à l'hégémonie. Ce qui rend la situation internationale particulièrement dangereuse à un moment où les plaques tectoniques entre puissances sont entrées en mouvement et où les tenants de l'hégémonie peuvent être tentés, pour conserver à tout prix leurs privilèges spécifiques, par des aventures insensées susceptibles de conduire le monde au bord du gouffre d'une conflagration nucléaire générale. La période du semi-carré Uranus-Neptune apparaît ainsi potentiellement marquée par deux tendances contradictoires : d'une part, celle d'une « dissonance constructive », permettant de déboucher sur un ordre du monde relativement apaisé, en contournant la puissance actuellement dominante et en évitant soigneusement tout choc frontal ; on peut présumer que le processus en cours de « dédollarisation » devrait suffire à rogner les ailes de l'aigle impérial, rendant inutile et obsolète tout le lourd appareil de sa puissance militaire. Mais d'autre part, cette période sous le signe de la dissonance Uranus-Neptune, peut signifier une ambiance de schizophrénie accrue et de brusques scissions susceptibles de perturber en profondeur les rapports de puissance à travers le monde : quelles seraient, en effet, les conséquences d'une fracture majeure dans l'une ou l'autre des trois grandes puissances dominantes aujourd'hui – les États-Unis, la Russie et la Chine ? C'est là une question à laquelle nous tentons de répondre dans la série de nos articles de la *Revue d'astrologie mondiale* (RAM) consacrés à ces trois puissances. Dans le cadre de cet article du *BAM*, nous nous limiterons à traiter du sommet d'Oufa et des réactions américaines suite à l'accord signé avec l'Iran en juillet dernier.

LE SOMMET D'OUFA (8-10 JUILLET 2015)



Du 8 au 10 juillet 2015 s'est tenu à Oufa, en Bachkirie, le sommet conjoint de deux organisations qui marque l'avènement d'un nouvel ordre émergent en Eurasie : d'une part, l'OCS (Organisation de la Coopération de Shanghai), regroupant Chine, Russie, Kazakhstan, Kirghizistan, Tadjikistan et Ouzbékistan ; d'autre part, les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud). Se tenait en même temps le sommet informel de l'Union eurasienne (Russie, Arménie, Biélorussie, Kazakhstan, Kirghizistan). La Russie est le seul pays membre des trois organisations ; cependant, l'ensemble du système en gestation est sous-tendu par les initiatives

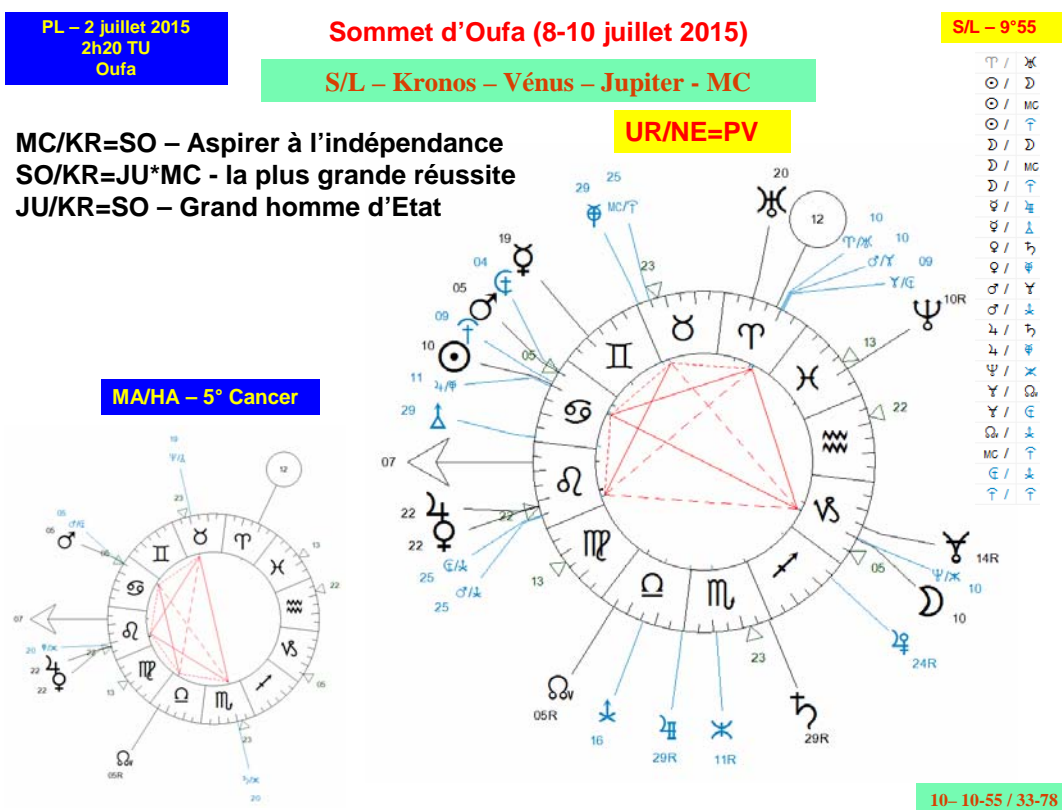
chinoises de la Route de la Soie. Les pays rassemblés à cette occasion représentent un tiers de la planète, comportant la moitié de la population mondiale (3 milliards d'habitants).

Ce qui se met en place à Oufa, c'est un ordre mondial, alternatif, « en dissonance » et non en confrontation brutale, avec l'ordre mondial imposé par les États-Unis et une Europe plus ou moins soumise aux impératifs stratégiques définis par ses alliés américains. Ni la Chine, ni la Russie ne sont animées par une ambition impériale comparable à la proclamation d'une « destinée manifeste » portée par les États-Unis d'Amérique dès leur fondation en 1776. La grande alliance eurasiatique en cours de formation vient cependant contrecarrer les plans concurrents américains : le TTIP (Partenariat pour le commerce et l'investissement transatlantique) et le TTP (Transpacifique). Le noyau de cette alliance

réside dans le Partenariat stratégique russo-chinois, qui se présente comme une symbiose de deux organismes distincts qui dépendent entièrement l'un de l'autre : la Chine est dépendante de la Russie pour l'énergie et la haute technologie ; la Russie est dépendante économiquement de la Chine. Le sommet d'Oufa exprime la volonté d'un ordre international dans lequel la sécurité soit vraiment collective, celle d'un ordre international régi par la règle du droit et non par la force qui prime le droit.

Ce qui donne au sommet d'Oufa de 2015 sa pleine dimension historique, c'est l'entrée de l'Inde et du Pakistan comme membres de plein droit dans l'OCS, ainsi que l'intégration prévue de l'Iran, pays qui représente un élément vital, le carrefour de l'Eurasie : l'Iran se situe au cœur du trajet est-ouest et nord-sud pour les pays d'Asie centrale ; il ouvre à la Russie l'accès vers les mers du sud et procure à la Chine des ressources énergétiques cruciales. Le chef du Centre pour la recherche stratégique en Iran, Ali Akbar Velayati, qui est le conseiller principal pour la politique étrangère du guide suprême, l'ayatollah Khamenei, est partisan d'une triple entente Pékin-Moscou-Téhéran, gage de sécurité en Asie, au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, en Asie centrale et dans le Caucase.

Le processus d'intégration eurasiatique doit passer par un réseau complexe d'autoroutes, de lignes ferroviaires à grande vitesse, de ports, d'aéroports, de pipelines et de câbles à fibre optique. Il est prévu que ce processus d'intégration s'étende au-delà même de l'Eurasie, puisque sont en voie de constitution des zones de libre-échange avec le Vietnam, l'Égypte et le Mercosur (bloc de l'Amérique latine : Argentine, Brésil, Paraguay, Uruguay, Venezuela). C'est ainsi que - après le rejet par l'Union européenne en accord avec Washington du concept proposé par Vladimir Poutine d'une Grande Europe s'étendant de Lisbonne à Vladivostok - se met en place le projet alternatif eurasiatique.



Le thème de la Pleine Lune du 2 juillet, qui précède de quelques jours l'ouverture du sommet d'Oufa met en valeur, en relation avec la lunaison (dans l'axe de 10° Cancer-Capricorne), la conjonction Vénus-Jupiter (à 22° Lion), le Milieu du Ciel (à 12° Bélier) ainsi que Kronos, conjoint au Soleil. Le réseau composé du Soleil, de Vénus-Jupiter, de Kronos et du Milieu du Ciel comporte comme idée principale l'aspiration à l'indépendance et à la souveraineté ainsi que l'idée d'une réussite et d'une prospérité par l'indépendance ; en particulier, la figure Soleil/Kronos=Jupiter en relation avec le MC est signe de la plus grande réussite, du plus grand succès. A quoi l'on peut ajouter la figure Jupiter/Kronos=Soleil, formule de base désignant un grand homme d'État, une haute personnalité – ce qui pourrait s'appliquer à l'organisateur de cette rencontre, Vladimir Poutine. L'axe Mars/Zeus peut correspondre à une puissance créatrice et, avec Jupiter, à la conviction d'avoir pris une bonne décision.

Mars/Pluton est à mettre en rapport avec le sens de l'organisation, de la planification ; avec Kronos, il signifie de grands projets et caractérise un grand organisateur. D'autres figures viennent toutefois assombrir ce tableau : Hadès/Zeus, signe de paralysie et d'inaction, peut indiquer, avec Kronos, un fort chômage suscitant le mécontentement ; et avec le Soleil le fait d'être objet de haine et de détestation. Par ailleurs, l'axe Pluton/Hadès indique une défaillance, un manque de fiabilité ; avec Vénus, cela peut se traduire par un manque de fiabilité dans les alliances ; avec Jupiter, par un déclin de la prospérité ; avec Kronos, par une direction défaillante ou par une insatisfaction grandissante à l'égard du gouvernement.

Remarquons enfin que la conjonction Mars-Hadès - qui pourrait indiquer des actes ignobles, des attaques et des assassinats – se situe sur un des points critiques du Zodiaque en astrologie mondiale, à 5° Cancer, où l'on trouve le Jupiter des États-Unis, l'Uranus de la Chine et le Pluton de la Russie ; cela pourrait suggérer des activités terroristes dirigées contre les diverses puissances d'Eurasie. Le tableau est assez sombre du fait que l'axe Neptune/Vulcanus correspond à une immense déception et, avec Mars, à une perte d'influence, voire une paralysie du pouvoir ; avec Hadès, c'est le signe d'une impuissance à détourner les dangers. Ces indications sont susceptibles d'être activées lors de directions ou de transits forts : à cet égard, on peut signaler le transit de Saturne à 5° Capricorne, de février à novembre 2018.

Un dernier élément est à signaler : c'est que, durant le sommet d'Oufa, le mi-point Uranus/Neptune transitait sur le Point Vernal, signifiant l'entrée dans la période du semi-carré Uranus-Neptune prenant le relais du carré Uranus-Pluton.



L'émergence de cette grande alliance eurasiatique représente une sorte de cauchemar pour les États-Unis qui, au moment de leur victoire sur l'Union soviétique, affirmaient, dans un document intitulé *National Security Strategy*, publié par l'administration Bush en 1990 : « Pour plus d'un siècle, il est d'un intérêt vital pour les États-Unis d'empêcher toute puissance ou groupe de puissances de dominer le continent eurasien ». En 1992, un document du Pentagone précisait : « Notre objectif principal est de prévenir la réémergence d'un rival qui constituerait une menace sur le territoire de l'ex-Union soviétique. (...) Notre stratégie se doit d'empêcher l'émergence d'un futur

compétiteur, quel qu'il soit, au plan mondial ». C'était là une stratégie en conformité avec le concept géopolitique soutenu par Halford Mackinder de la « Théorie du Heartland », selon laquelle la puissance capable de contrôler l'Asie centrale – le grand pivot – assure son hégémonie sur la scène internationale. Le théorème fondamental de la théorie de Mackinder (présentée dans un célèbre article publié en 1904, qui résumait sa thèse intitulée *The Geographical Pivot of History*) est exposé sous la forme condensée d'une devise :

*Who rules East Europe commands the Heartland;
Who rules the heartland commands the World-island;
Who rules the World-island commands the World.*

(qui tient l'Europe orientale tient le Heartland, qui tient le Heartland domine l'île mondiale,
qui domine l'île mondiale domine le monde)

Cette devise de Mackinder sera corrigée par la suite par le géopolitologue américain Nicholas Spykman, qui développe, à l'époque de la Seconde Guerre mondiale, le concept de *Rimland* : la balance du pouvoir et l'équilibre du monde se jouent sur le bandeau de terre entourant le cœur du continent eurasiatique, qui ne doit en aucun cas être dominé par une seule et unique puissance. Spykman découpe le *Rimland*, cette zone tampon qui entoure de le *Heartland*, en trois sections : les côtes européennes, le Moyen-Orient, le sous-continent indien et l'Extrême-Orient.



Ainsi, pour la première fois dans l'histoire, le partenariat stratégique entre la Chine de Xi Jinping et la Russie de Vladimir Poutine, combiné au développement de l'OCS et renforcé par ses liens avec la BRICS, débouche sur une perspective sérieuse d'un ensemble puissant empêchant les Anglo-Saxons de prendre le contrôle du *Heartland*. Il est à prévoir que l'essentiel des tensions à venir au cours du XXI^e siècle se produiront dans la zone tampon du *Rimland* – à moins d'une confrontation globale, au risque d'une guerre nucléaire – assez peu probable, en tout cas avant l'époque de l'opposition Uranus-Neptune autour de 2080. On remarquera que cette figure tombe sur la conjonction Jupiter-Saturne de 2020 (à 0° Verseau) sur l'Ascendant de la Chine populaire.

L'EMPIRE À L'ASSAUT DU HEARTLAND

Il va sans dire qu'il est peu probable que les États-Unis ne fassent tout leur possible pour empêcher une croissance harmonieuse de l'alliance eurasiatique. Dans le contexte actuel d'une inévitable ascension chinoise et d'une aggravation de la crise financière avec l'éclatement prochain de bulles spéculatives, la seule façon pour les États-Unis de maintenir leur hégémonie consiste à affaiblir leurs adversaires en s'efforçant de déclencher le chaos dans les républiques limitrophes de la Russie. Un premier front existe déjà en Ukraine ; l'Arménie et l'Azerbaïdjan dans le Haut Karabakh peuvent en constituer un deuxième, et un troisième pourrait bien apparaître en plein cœur de l'Asie centrale, dans la vallée de Ferghana, vallée fertile peuplée d'environ onze millions d'habitants (près d'un cinquième de la population totale de l'Asie centrale).

Un document récent publié par le Pentagone sur la *Stratégie militaire des États-Unis d'Amérique 2015*, se caractérise par un déplacement de l'accent, jusque-là focalisé sur les terroristes, vers les acteurs étatiques qui contestent les normes internationales imposées par les États-Unis : ce sont désormais des États souverains, menant des politiques indépendantes de celle de Washington, qui sont considérés comme une menace, non parce qu'ils projettent d'attaquer les États-Unis, mais simplement parce qu'ils sont indépendants. Ce document est imprégné par la doctrine néoconservatrice de la puissance unique qui déclare que seul Washington a droit à l'indépendance. Selon le rapport du Pentagone les pays révisionnistes sont la Russie, la Chine et l'Iran, l'accent prioritaire portant sur la Russie, car Washington espère encore amadouer la Chine. Et à l'heure actuelle, les États-Unis œuvrent au renversement des gouvernements de l'Arménie, du Kirghizistan, de l'Équateur, du Venezuela, de la Bolivie, du Brésil et de l'Argentine.

L'année 2015 aura été marquée par les préparatifs de la grande déstabilisation en Asie centrale et par la transformation de l'AfPak (Afghanistan-Pakistan) en une filiale de l'Émirat islamique aux frontières de la Russie, de l'Inde, de la Chine et de l'Iran. Le Tadjikistan a connu en 2014 un triplement du nombre d'extrémistes et un groupe militaire de l'Émirat islamique, Mavrenahr, comprenant des représentants de toutes les républiques d'Asie centrale, a obtenu les financements destinés à accomplir des actes de terrorisme dans la région. Après les élections législatives du 4 octobre 2015, le Kirghizistan risque de connaître le lancement d'une série de révolutions de couleur conduisant au chaos et à la désintégration du pays. On peut s'attendre également à une expansion de l'incendie dans les Balkans eurasiens, c'est-à-dire dans le Caucase. L'Émirat islamique ne fait aucun secret de son désir d'apporter la mort et la destruction, qu'il a déversées sur la Syrie et l'Irak, jusqu'au cœur de l'Iran ; il parle de l'Iran, de l'Afghanistan, du Pakistan, de l'Inde, du Tibet, du Sri Lanka, du Tadjikistan, de l'Ouzbékistan, du Kazakhstan, du Kirghizistan et du Turkménistan comme appartenant au *Wilayat Khorasan* ou État du Khorasan. On rapporte que le colonel Gulmurod Khalimov, qui a un temps dirigé les forces d'élite de la police anti-terroriste du Tadjikistan, a déserté pour rejoindre l'Émirat islamique et il est maintenant l'un de ses commandants en chef en Syrie : Khalimov a promis de revenir au Tadjikistan pour massacrer le président tadjik Emomali Rakhmonov, recruter des Tadjiks travaillant en Russie pour y lancer des attaques terroristes et des Tadjiks au Tadjikistan pour attaquer les troupes militaires russes qui y sont stationnées.

Les services secrets russes s'inquiètent vivement du nombre élevé de Tchétchènes dans les rangs du faux califat, tandis que les services secrets chinois partagent la même inquiétude au sujet des Ouïghours. Le directeur du FSB (Service fédéral de sécurité de la Russie) Alexandre Bortnikov a déjà fait une mise en garde à propos d'une concentration de talibans (qui sont nombreux à avoir prêté serment d'allégeance au faux califat) aux frontières nord de l'Afghanistan avec l'Ouzbékistan et le

Tadjikistan. Pour Vladimir Poutine et les services secrets russes, la situation en Afghanistan est proche du niveau critique et un débordement du djihad vers l'Asie centrale est quasiment certain. D'ailleurs, des imams saoudiens ont déjà déclaré le djihad contre la Russie et l'université al-Azhar du Caire est sur le point de faire de même. Cette expansion de l'Émirat islamique en Asie centrale n'empêchera pas, bien entendu, sa pénétration en Europe, voire aux États-Unis, si des opportunités s'y prêtent.

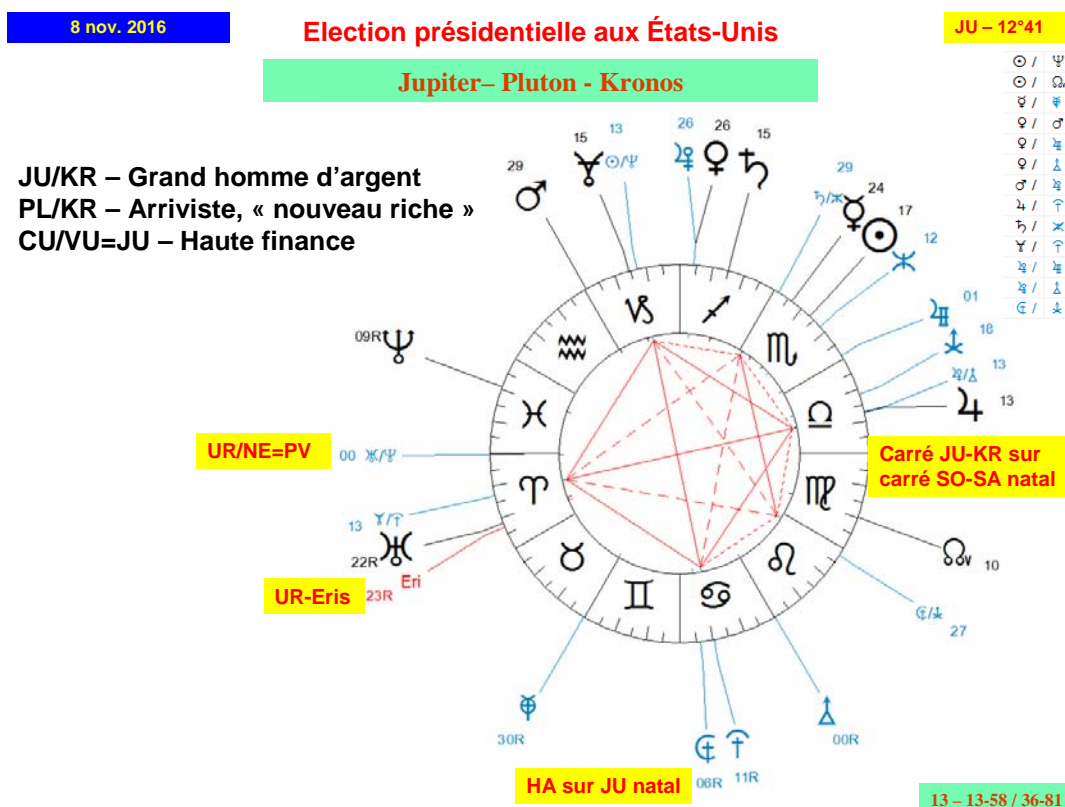
LES SUITES DE L'ACCORD AVEC L'IRAN

Coincitant à une semaine près avec le sommet d'Oufa, l'accord signé le 14 juillet 2015 à Genève avec l'Iran constitue un deuxième moment clé de l'année 2015 et marque un tournant sensible dans la stratégie des États-Unis, la Maison-Blanche finissant par l'emporter sur des oppositions internes visant au sabotage de la politique voulue par le président Obama. Ce dernier a, semble-t-il, abandonné la stratégie, héritée de l'ère Bush et à miser, au travers des « Printemps arabes », sur l'accession au pouvoir des Frères musulmans, alors soutenus par l'Arabie Saoudite puis par le Qatar, dans le monde arabe, au détriment des régimes laïques tels que le Baas irakien et syrien ou du régime par trop incontrôlable du colonel Kadhafi en Libye. Barack Obama paraît vouloir revenir à une configuration plus « classique », sur le modèle de la Guerre froide, avec un partage des influences entre Grands et une certaine coopération entre eux, qui n'empêche nullement une compétition permanente. Un tournant qui correspond bien à la clôture du temps du carré Uranus-Pluton, marqué par le « chaos planétaire » et qui devrait se traduire par diverses modalités de « dissonances constructives » propres à la période du semi-carré Uranus-Neptune, mais aussi par des scissions surprenantes.

L'accord de Genève avec l'Iran vient ponctuer ce tournant dans les relations internationales, sans pour autant que soient levées de lourdes incertitudes quant aux suites à long terme. Car, aussi bien du côté iranien que du côté des bellicistes de Washington, on entend bien camper sur ses positions, et la prochaine élection présidentielle aux États-Unis, en novembre 2016, pourrait bien renverser une fois encore les perspectives. C'est ainsi que le Guide suprême de la Révolution islamique, l'ayatollah Ali Khamenei, a saisi l'occasion, quatre jours après la signature de l'accord, de la prière de l'Aïd-el-fitr commémorant la fin du mois de Ramadan, le 18 juillet dernier, pour souligner la détermination de la République islamique d'Iran et son hostilité fondamentale à l'impérialisme américain, qui reste toujours le « Grand Satan », n'hésitant pas à prononcer son discours en tenant à la main un fusil d'assaut ! Pour le Guide, le dialogue entre l'Iran et les États-Unis s'arrête à la question nucléaire et n'a pas vocation à s'étendre à d'autres questions ; et l'hostilité de l'Iran au gouvernement américain ainsi qu'à l'État d'Israël demeure inconditionnelle.

Du côté américain, le président Obama se heurte à deux courants hostiles à l'application de l'accord avec Téhéran. D'une part un courant politique reste favorable au projet de création d'un Sunnistan et d'un Kurdistan à cheval sur la Syrie et l'Irak, que manifeste une carte de Robin Wright publiée en septembre 2013 par le *New York Times*. Ce projet est organisé autour du général David Petraeus. Il comprend son ancien adjoint, le général John Allen, actuel envoyé présidentiel spécial pour la lutte contre Daech, et l'ancienne secrétaire d'État et actuelle candidate à la candidature démocrate, Hillary Clinton. Il dispose aussi de soutiens au Parti républicain comme l'actuel président de la Commission sénatoriale des Forces armées, John McCain, et le promoteur immobilier et principal candidat à l'investiture, Donald Trump. Barack Obama est par ailleurs gêné par les activités d'un adjoint de Ban Ki-Moon aux Affaires politiques au secrétariat général des Nations unies, Jeffrey Feltman. En 2012, juste avant la Conférence de Genève sur la Syrie, Feltman s'employa à saboter l'accord entre son pays et la Russie et se joignit au groupe de Petraeus pour pousser la France à relancer la guerre. Il rédigea alors un plan de capitulation totale et inconditionnelle de la République arabe syrienne : la souveraineté du peuple syrien devait être abolie, la Constitution abrogée, le président destitué et l'Assemblée du Peuple dissoute. Feltman poursuit dans l'ombre le sabotage de la politique de la Maison-Blanche en Syrie par le biais de ses subalternes Lakhdar Brahimi et Stefan de Mistura. Ce dernier faillit imposer par surprise, le 29 juillet 2015, le plan Feltman pour la Syrie au Conseil de sécurité de l'ONU, ce qui aurait permis à l'OTAN d'occuper la Syrie et aurait entraîné la capitulation du pays. Mais finalement cette habile manœuvre échoua.

Ainsi, après cinq ans de tension, les tentatives des faucons libéraux et néoconservateurs américains pour provoquer un affrontement avec la Russie ont échoué, de même que le projet de prise de pouvoir par les Frères musulmans derrière le paravent du « Printemps arabe », tandis que la proclamation d'un califat, représenté par l'Émirat islamique, demeure une menace sérieuse, mais suscite en même temps de telles craintes que ce Frankenstein de la basse politique américaine finit par attirer sur lui les foudres combinées d'une coalition américaine et de la puissance russe déployée en Syrie, afin de prévenir des attaques à l'intérieur des frontières de la Russie et des pays d'Asie centrale et du Caucase. Il semble qu'à l'heure actuelle les dirigeants occidentaux – hormis quelques obstinés attardés à travers l'Europe occidentale ou orientale – ont renoncé à leur objectif de renverser la République arabe syrienne et son président élu, Bachar el-Assad. Le dégel en cours entre Washington et Moscou devrait permettre également une mise en œuvre des accords de Minsk-2 et calmer le jeu en Ukraine – à moins d'une réaction forcenée des extrémistes issus du Maïdan. Toujours est-il que les orientations de Barack Obama risquent fort d'être remises en cause lors de la relève aux États-Unis consécutive à l'élection présidentielle de novembre 2016.



Nous ne connaissons pas, à l'heure actuelle, le nom des deux candidats qui entreront en lice lors de l'élection présidentielle américaine du 8 novembre 2016. Le thème de ce jour présente néanmoins un tableau intéressant, avec le trio Jupiter-Pluton-Kronos, qui indique bien un changement – apparemment favorable – de gouvernement, avec vraisemblablement l'accession au pouvoir d'un arriviste, d'un homme lié à la haute finance, appartenant à une classe privilégiée, bénéficiant de l'appui d'un parti puissant. Toutefois l'axe Hadès/Zeus, relié à Pluton et à Kronos, évoque un manque de détermination, le risque de se dérober à un devoir, ainsi qu'une mauvaise gestion du gouvernement. La question est de savoir si un tel tableau correspond à l'état de la nation que va trouver le nouveau président, ou s'il concerne sa future administration. Par ailleurs, l'élection se déroule à un moment où le semi-carré Uranus-Neptune, symbole de scission brutale, est installé pour de bon (jusqu'en 2021) ; en même temps, le carré Jupiter-Kronos s'inscrit sur le carré Soleil-Saturne dans le thème de États-Unis, suggérant une éventuelle tension, sinon un conflit, entre le chef de l'État et l'administration. Le climat général est enfin alourdi par la conjonction d'Uranus avec Eris (à 22° Bélier), significatrice de discorde et d'anarchie.

CONCLUSION : L'EUROPE HORS JEU

Il nous reste hélas à conclure par le constat amer d'une Europe mise hors jeu par le choix d'un renoncement unilatéral à la puissance. On peut, certes, en rendre responsables des élites dévoyées, attirées par les sirènes néoconservatrices d'outre-Atlantique ou par les magots des pétromonarchies moyen-orientales : néanmoins, les peuples ont les dirigeants qu'ils méritent et la déliquescence des nations européennes – à quelques exceptions près – est le fruit de l'apostasie générale de la foi chrétienne et de l'adhésion somnambulique aux attraits illusoire d'un hédonisme libertaire couplé à un libéralisme économique émancipé du contrôle protecteur de l'État-nation mais totalement soumis aux exigences du mondialisme. Au moment même où paraît s'accroître un tropisme atlantiste et occidentaliste au sein des couches dirigeantes de l'Union européenne, la Russie est en passe de se tourner prioritairement vers l'Eurasie, sans pour autant abandonner ses attaches européennes. Mais il se constitue un espace eurasiatique russo-centré en voie de structuration sur le plan politique et économique, trouvant sa source spirituelle dans un axe religieux orthodoxo-musulman. La nouvelle grande Russie apparaissant comme la gardienne de la culture européenne, des valeurs chrétiennes et de la civilisation authentiquement européenne se présente comme un modèle pour une Europe malade. Après soixante-dix ans de décomposition communiste, la famille traditionnelle est devenue la pierre angulaire de la reconstruction humaine et sociétale russe. Depuis 2012, la population russe est en lente augmentation – accrue par l'afflux de réfugiés en provenance d'Ukraine – et le nombre des avortements a diminué de 60%. Le renouveau spirituel de la Russie est authentique et profond, touchant la majorité des élites russes, qui l'encouragent et, même si le nombre de pratiquants demeure faible, on peut constater que le communisme n'a pas réussi à détruire la foi orthodoxe. Enfin, au sommet de l'État, Vladimir Poutine a promu une gouvernance russe moderne, mélange de réformateur et de conservateur, s'efforçant de démocratiser la Russie dans les limites du possible, en tenant compte des conditionnements propres à l'ampleur du territoire et de ses populations, aux particularités climatiques, administratives ou mentales héritées d'une histoire multiséculaire.

En comparaison, nous déplorons une France défigurée par quarante ans de destruction organisée de l'économie et de l'État, une dilution de la nation au sein du magma eurolandais avec la mise en place d'un cadre sociétal américanisé. A quoi s'ajoute une perte d'identité par un remplacement de population. Tout cela étant le fruit de choix politiques conscients effectués par des élites dévoyées, dans la mouvance d'un athéisme agressif, débouchant sur une société en décomposition morale, politique et économique. Et voici que surgit à la fin de l'été 2015 une vague migratoire annonciatrice d'un déferlement bien plus considérable à venir. Dans une lettre ouverte adressée au Président de la République, le général Antoine Martinez, président de l'Association des officiers de réserve (AOR), dresse un tableau à la fois lucide et affligeant de l'impéritie de la caste dirigeante face à un défi civilisationnel majeur. Le général commence par relever la tyrannie de l'affect et la théâtralisation compassionnelle qui règne dans les médias :

En fuyant le réel, en baignant dans l'hypocrisie, les bons sentiments et la bonne conscience, on est en train de livrer l'Europe à une nouvelle forme de soumission et de totalitarisme de la pire espèce qui la conduira à son malheur et donc au malheur de ses peuples.

Car la crise actuelle est bien géopolitique et il s'agit bien d'une invasion camouflée derrière les drames humanitaires utilisés comme une arme : c'est une attaque sans précédent des nations européennes, visant la déstructuration en profondeur de nos sociétés et de leurs valeurs :

La stratégie appliquée consiste à utiliser nos médias qui font l'opinion pour culpabiliser l'Europe et affaiblir, sous la pression, les capacités de réaction des dirigeants européens.

Puis le général Martinez souligne que les migrants, qui dans leur immense majorité sont non pas des réfugiés mais des clandestins économiques, sont pour la plupart « des hommes jeunes qui ne sont pas tous issus de pays en guerre et qui se montrent déjà vindicatifs et menaçants ». En outre :

Tous ces migrants arrivent de pays façonnés par l'islam où les non-musulmans sont, au mieux discriminés et humiliés, au pire massacrés ou chassés.

Derrière cette invasion organisée, on trouve l'État islamique qui use de l'arme démographique pour déstabiliser l'Europe tout en infiltrant des milliers de djihadistes sur notre sol :

L'État islamique fait ce qu'il a annoncé il y a déjà plusieurs mois. Il avait menacé l'Europe en lui promettant 500 000 migrants en 2015. Nous y sommes aujourd'hui, et l'année n'est pas terminée.

Ce qui est menacé, ce n'est pas seulement l'identité européenne, mais la vie même des citoyens, car cette immigration est porteuse de la culture de mort qu'elle véhicule et qu'elle cherche à imposer aux autres.

Aujourd'hui, les tensions au sein de l'Europe ne touchent plus seulement les pays des Balkans, mais atteignent l'Allemagne et l'Autriche et partout les frontières nationales se hérissent de barrières gardées par la police anti-émeute ou par l'armée afin de limiter l'afflux des migrants. En Allemagne se multiplient les manifestations anti-immigrés et seul un tiers des Allemands soutiennent aujourd'hui la politique de la porte ouverte d'Angela Merkel, contestée dans son propre parti, l'Union chrétienne démocrate. On aboutit finalement à un risque de scission au sein de l'Union européenne – risque qui menace de se renforcer et d'aboutir durant la période du semi-carré Uranus-Neptune, d'ici à 2021.

Charles Ridoux

Amfroipret, le 10 novembre 2015